

La seconde partie de l'ouvrage est consacrée à l'étude bioanthropologique des squelettes issus des différentes campagnes de fouilles et concerne dix-neuf individus fouillés en 1931 et quarante-trois issus des fouilles de 1987-1991, soit soixante-deux individus. Le catalogue comprend les fiches de conservation de ces soixante-deux individus, ainsi que les estimations individuelles. Outre les critères de sexe et d'âge au décès, une étude de l'état sanitaire de la sphère bucco-dentaire (caries, tartre, abrasion, atrophie alvéolaire, processus apical), de la présence d'indicateurs de stress non spécifiques (hyperostose osseuse, hypoplasie de l'émail dentaire, *Cribra orbitalia* et réactions du périoste) et d'infections ont été menées. Des paramètres métriques, seule la stature a été prise en compte.

La diagnose sexuelle n'a pu être réalisée que pour vingt-huit individus (adultes et *Juvenis*), répartis entre seize hommes, dix femmes et deux individus indifférenciés, mais le faible taux de sujets déterminés relativise la part importante des hommes. La proportion de sujets subadultes est de 27,3% (*Neonatus* : 2; *Infans I* : 9; *Infans II* : 3; *Juvenis* : 3). Ce déficit d'enfants, habituellement observé dans les nécropoles LBK, est ici mis en relation avec des problèmes de conservation (sépultures moins profondes, nature du sol, fragilité des squelettes d'enfant). On notera la fréquence étonnamment élevée des lésions carieuses dans cette série (60,7 %), beaucoup plus importante que dans d'autres populations LBK (30,8 à 53,2%), à l'exception notable de la nécropole de Sondershausen (69%). La fréquence des caries ne présente cependant pas de différence en fonction du sexe. L'analyse conclue à un relativement bon état de santé général, bien que les fréquences relatives des différents indicateurs de stress non spécifiques (particulièrement de

l'hypoplasie de l'émail dentaire) plaideraient en faveur de carences alimentaires saisonnières.

La publication de la nécropole rubanée de Kleinhadersdorf constitue un apport important à la recherche sur le Néolithique ancien en Europe centrale, conjointement à celle de Vedrovice voisine, avec laquelle plusieurs liens ont pu être mis en évidence. On regrettera toutefois le peu d'informations sur les sépultures en tant que structures, étant donnée leur part non négligeable dans la caractérisation des pratiques funéraires. De même, on pourrait apporter quelques réserves d'ordre méthodologique sur le calcul de certains paramètres paléodémographiques. Cette monographie vient néanmoins utilement compléter la documentation sur les pratiques funéraires de ces premières populations agropastorales d'Europe centrale.

### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BICKLE P., WHITTLE A. (2013) – *First Farmers in Central Europe: Diversity in LBK Lifeways*, Oxford, Oxbow Books, 608 p.
- GERLING C. (2012) – Das Linearbandkeramische Gräberfeld von Schwetzingen, Rhein-Neckar-Kreis, *Fundberichte aus Baden Württemberg*, 32, 1, p. 8-263.
- PODBORSKY V., dir. (2002) – *Zwei Gräberfelder des neolithischen Volkes mit Linearbandkeramik in Vedrovice in Mähren*. Brno, Filozofická Fakulta Masarykovy Univerzity, 343 p.

Corinne THÉVENET  
INRAP



**KLIMSCHA Florian (2016)**  
– *Pietrele 1: Beile und Äxte aus Stein; Distinktion und Kommunikation während der Kupferzeit im östlichen Balkangebiet*, Bonn, R. Habelt (Deutsches Archäologisches Institut, Archäologie in Eurasien, 34), 382 p., 87 pl. h. t. ISBN : 978-3-7749-4040-6, 108 €.

L'ouvrage de Florian Klimsha est le premier volume d'une série dont l'objectif est de publier les résultats des fouilles que mènent depuis 2002 l'Institut archéologique allemand et l'Institut archéologique de l'Académie des sciences roumaine sur le site de Pietrele (Munténie). Ce dernier combine deux occupations distinctes : un grand habitat de plein air dont l'occupation commence vers la fin du V<sup>e</sup> millénaire et un *tell* dont l'essentiel des niveaux appartient à la culture chalcolithique de Gumelnița (Hansen *et al.*, 2015). En dépit de son titre, qui n'évoque que la pierre, l'ouvrage cumule l'étude des haches en pierre (environ 400) et des quelques haches en

cuivre. Il constitue une version enrichie, notamment par la prise en compte des découvertes exhumées jusqu'à la campagne 2013 comprise, d'une thèse soutenue en 2009 à l'université libre de Berlin sous la direction de Sven Hansen, par ailleurs responsable des fouilles de Pietrele. Les vestiges de Pietrele sont replacés dans le contexte du Chalcolithique ancien de la partie orientale des Balkans, en particulier les vestiges relevant du complexe culturel dit KGK VI (Kodžadermen-Gumelnița-Karanovo), daté entre 4600 et 4200 avant J.-C., avec, selon les catégories d'objets, des élargissements de la zone de comparaison vers le reste de l'Europe orientale, notamment le bassin des Carpates. Des listes de sites organisées par catégorie d'objet, par pays et par contexte de découverte sont placées en annexe. Elles englobent le bassin des Carpates (Hongrie et Slovaquie) pour les objets en cuivre, mais pas pour les haches en pierre. Leur articulation avec le texte n'est d'ailleurs pas facile, dans la mesure où les cartes ne comportent jamais ni numéros ni listes de sites en légende et où le périmètre précis du corpus pris en compte pour la réalisation des graphiques n'est pas toujours indiqué précisément. Le catalogue des 422 pièces de Pietrele figure également en annexe. Les 87 planches hors texte (63 de photographies et 24 de dessins) sont consacrées exclusi-

vement à l'outillage en pierre de Pietrele, les objets en cuivre n'étant pas représentés.

Ce travail est le premier depuis près d'un demi-siècle à prendre en compte la catégorie « hache », toutes matières confondues, dans la zone d'étude. En s'appuyant sur un cadre chronologique affiné grâce aux datations absolues les plus récentes, il renouvelle très largement nos connaissances dans ce domaine. Une attention particulière est portée aux objets dits « de prestige » ; l'auteur met notamment l'accent sur le phénomène, peu connu dans la recherche ouest-européenne, des haches en silex taillé à section quadrangulaire (sur ce sujet, voir aussi Klimscha, 2007), qu'il met en parallèle avec les autres catégories abordées dans l'étude, mais aussi avec le phénomène des très grandes lames de silex (*superblades*). Le monde qu'il nous restitue est celui de la nécropole de Varna et de la première métallurgie européenne, un univers dans lequel cohabitent, interagissent et se concurrencent haches en pierre et en cuivre.

L'ouvrage s'ouvre par une présentation du contexte chronoculturel suivie de quelques considérations historiques et méthodologiques sur l'étude des haches. Curieusement, le site de Pietrele lui-même n'est évoqué que très superficiellement (un seul plan, non légendé ; rien sur la périodisation interne), alors que, rappelons-le, cet ouvrage est le premier d'une série qui lui sera entièrement consacrée. La seconde partie s'intéresse aux haches (*Beile*) et aux haches perforées (*Äxte*) en pierre (silex et roches tenaces), la catégorie fonctionnelle des herminettes étant fondue dans celle des *Beile*. L'auteur nous propose une analyse détaillée du corpus de Pietrele, qui est ensuite mis en contexte dans le cadre du Chalcolithique balkanique. Un fort chapitre, qui s'apparente plus à une synthèse régionale qu'à une analyse des vestiges exhumés à Pietrele, aborde ensuite la question des objets en cuivre, avec une attention particulière accordée à la catégorie des « outils lourds » (*Schwergeräte*) qui comprend essentiellement la hache-marteau et la hache-herminette. Dans la quatrième partie, l'auteur nous livre une réflexion sur la signification technique, sociale et rituelle des haches dans le Néolithique et le Chalcolithique, puisant pour cela largement dans la littérature ethnographique (mais en ignorant complètement la seule approche ethnoarchéologique détaillée, celle de Pierre et Anne-Marie Pétrequin en Irian Jaya : Pétrequin et Pétrequin, 1994). La dernière partie, enfin, expose l'impact des résultats obtenus dans l'étude des haches sur la compréhension globale de l'âge du Cuivre dans les Balkans. Les sujets abordés sont nombreux et inégalement développés. On citera notamment la relation, dans le cadre d'une l'économie du prestige, entre les grandes haches en silex et en cuivre et les très grandes lames de silex ; une réflexion sur l'intensification de l'extraction du silex, que l'on peut déduire, notamment, de la production de grandes quantités de haches en silex ; une autre sur la relation dialectique entre pièces en métal et pièces en pierre et une dernière, enfin, sur le rapport entre grandes haches en silex et outils lourds en cuivre et les élites, que nous connaissons certes déjà assez bien à travers les tombes de Varna, mais que l'auteur s'efforce aussi de « pister » dans les régions moins riches en tombes aristocratiques. L'ambition de brosser un tableau synthétique des

sociétés du premier âge du Cuivre est louable, mais le parti pris synthétique a pour conséquence automatique, dans un ouvrage dont la partie texte ne compte qu'un peu plus de 250 pages, une certaine superficialité doublée de quelques lacunes embarrassantes. On peut, par exemple, déplorer l'absence de toute contextualisation intra-site des haches de Pietrele, alors que ce site occupe, notamment du fait des contrastes souvent marqués entre les maisons installées sur le *tell* et celles de l'habitat périphérique, une place stratégique dans le débat sur le niveau de différenciation verticale des sociétés du complexe KGK VI.

Sur le fond, l'auteur se situe dans le courant dominant de la recherche centre-européenne sur le Chalcolithique ancien des Balkans. Ce dernier transparait à travers deux postulats implicites qui sous-tendent les raisonnements développés dans l'ouvrage. Le premier considère le développement de la métallurgie du cuivre comme la cause première du niveau de complexité sociale atteint par les sociétés du milieu du V<sup>e</sup> millénaire dans cette aire géographique ; selon l'auteur, elle aurait provoqué une réorganisation des sociétés néolithiques en un système « horizontalement [*sic*] et verticalement plus fortement stratifié » (p. 259). Le second s'emploie à minimiser le caractère exceptionnel de la nécropole de Varna, dont les tombes les plus spectaculaires ne renverraient pas à une situation historique particulière à la région de Varna, mais refléteraient simplement un mode d'affichage particulier du prestige et de la richesse, dans un bloc carpatobalkanique par ailleurs homogène du point de vue des formes d'organisation sociale. Le rapprochement qu'il effectue, tout à fait judicieusement, entre les trois grands réseaux de diffusion de haches de prestige qui se mettent en place durant le deuxième quart du V<sup>e</sup> millénaire (grandes haches en silex – même si l'extension de ces dernières reste au fond très modeste à cette époque –, « outils lourds » en cuivre et haches alpines de la famille des jades) aurait pourtant pu lui fournir un argument fort contre la première de ces propositions. En effet, comme l'ont bien vu les participants au projet « Jade » (Pétrequin *et al.*, 2012), il n'y a aucune raison majeure de penser que le réseau des haches en cuivre reflète un mode d'organisation sociale et économique plus complexe et plus élaboré que celui des haches en jadéite. D'autre part, les tombes carnacéennes illustrent l'existence, dans la Bretagne du milieu du V<sup>e</sup> millénaire, d'un degré de différenciation sociale au moins aussi élevé que celui du Chalcolithique est-européen (Jeunesse, 2014). La différence, et elle est de taille, c'est que la mise en place du réseau des jadéites et l'émergence de la société hiérarchisée – et peut-être même stratifiée – que couronnent les tombes « princières » du Morbihan ne sont pas allées de pair avec le développement de la métallurgie, ce qui signifie que le Néolithique a trouvé en lui-même et sans lien avec une innovation technique majeure la capacité d'atteindre, dès le milieu du V<sup>e</sup> millénaire, un niveau de complexité économique et social équivalent à celui des cultures métallurgiques contemporaines du bloc carpatobalkanique. Il y a là largement de quoi ouvrir un débat sur le rôle réel de la métallurgie comme facteur du changement historique dans le Préhistoire récente européenne.

Le second postulat, celui de l'homogénéité sociale du même bloc carpatobalkanique au V<sup>e</sup> millénaire, conduit l'auteur à des rapprochements pour le moins hasardeux. Il en est ainsi de la proposition de rapprochement (p. 239-240) entre les sépultures les plus riches de Varna, avec leurs centaines d'objets en or et leurs symboles de pouvoir, avec la tombe 1 de la nécropole de Velké Raškovce et la tombe 10/56 de la nécropole de Tibava (Slovaquie; culture de Tiszapolgár), alors qu'un examen attentif des mobiliers de ces sépultures montre sans équivoque que leurs homologues à Varna sont les tombes de niveau 2, voire même 3, dans la hiérarchie de cette nécropole telle que l'a présentée, entre autres, J. Lichardus (1991, p. 177-178), ce qui change évidemment tout (quel rapport entre les 990 objets en or et la *superblade* de 41 cm de long de la tombe 43 et l'unique pendentif en tôle d'or de 14 mm de diamètre et la lame de silex de 12 cm de la tombe 1 de Velké?). On peut en dire autant de la mobilisation de la sépulture 3060 d'Alsónyék, Hongrie (p. 240), qui non seulement montre un écart quantitatif et qualitatif spectaculaire avec les tombes riches de Varna, mais a aussi le défaut rédhibitoire d'appartenir à une culture (le Lengyel) dans laquelle la métallurgie du cuivre joue un rôle très secondaire. La variabilité géographique qui caractérise le bloc carpatobalkanique durant l'horizon KGK VI, et qui s'exprime notamment dans la diversité des modalités de la relation aux symboles de statut et aux objets de prestige, mérite un traitement moins caricatural. Une des possibilités alternatives serait, à mon avis, une lecture fondée sur un modèle centre-périphérie envisageant la région de Varna comme un centre de pouvoir – à l'instar du Sud du Morbihan à la période des tombes carnacéennes – qui aurait rayonné sur une périphérie dont les différents substrats auraient réagi de manière inégale à ses stimuli.

Sur le plan de la présentation, on peut déplorer le caractère trop « spartiate » des catalogues, où il manque la longueur des haches et, pour les « outils lourds » en cuivre, leur poids, éléments centraux des raisonnements développés dans le texte. Des tableaux typologiques de synthèse aurait permis au lecteur de bien visualiser les différences entre les six types de haches (et d'herminettes?) en silex et les neuf types de haches en roche tenace, mais aussi de s'orienter dans la typologie foisonnante des haches en cuivre. Le va-et-vient constant entre les différentes échelles géographiques (le site de Pietrele, la culture de Gumelnița, les Balkans orientaux, le bloc carpatobalkanique) et chronologiques (le Chalcolithique pris globalement, l'horizon KGK IV) finissent, même s'il est souvent justifié par l'état des connaissances et les nécessités du raisonnement, par désorienter le lecteur non familier des subtilités de l'archéologie des régions étudiées. Le graphique de la figure 33 montre, par exemple, le rapport longueur – largeur du tranchant des haches de « l'âge du Cuivre du Sud-Est de l'Europe », mais sans que l'on sache précisément à quelle moment de l'âge du Cuivre (qui continue bien après la fin de l'horizon KGK VI) appartiennent les pièces prises en compte ni à quelle définition des limites géographiques de l'Europe du Sud-Est il est fait référence.

Mais le manque de recul dommageable vis-à-vis de certains postulats de la recherche chalcolithique et les quelques défauts de forme, parfaitement compréhensibles pour un travail produit par un chercheur débutant qui a eu le courage méritoire de s'attaquer de front à une matière très complexe, ne doivent pas rebuter le lecteur potentiel. Ils sont en effet largement compensés par l'ampleur de l'entreprise – servie par une impressionnante érudition –, l'originalité de la démarche et la richesse d'une argumentation qui fourmille d'idées très stimulantes. Les nombreuses cartes, schémas, la très belle illustration et l'imposante bibliographie font, par ailleurs, de ce travail un ouvrage de référence incontournable sur le Chalcolithique est-européen. Comme le souligne S. Hansen dans son avant-propos, il est le premier à nous offrir, dans un cadre synthétique, une réflexion sur les conséquences des bouleversements profonds qu'a connus la chronologie absolue de cette période durant la dernière décennie.

### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- HANSEN S., TODERAŞ M., WUNDERLICH J. (2015) – *Pietrele, Rumänien. Neolithische und kupferzeitliche Siedlung am See 5200–4250 v. Chr., Die Arbeiten der Jahre bis 2014*, e-Forschungsberichte des DAI 2015, Faszikel 3. urn:nbn:de:0048-DAI-EDAI-F.2015-3-17-7.
- JEUNESSE C. (2014) – Tumulus royaux et agglomérations géantes dans le Chalcolithique d'Europe orientale (cultures de Maikop et de Tripolje) : comment les « sociétés villageoises » chalcolithiques succombent à la démesure, in R.-M. Arbogast et A. Greffier-Richard (dir.), *Entre archéologie et écologie, une Préhistoire de tous les milieux. Mélanges offerts à Pierre Pétrequin*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté (Annales littéraires de l'université de Franche-Comté), p. 331-344.
- KLIMSCHA F. (2007) – Die Verbreitung und Datierung kupferzeitlicher Silexbeile in Südosteuropa, *Germania*, 85, p. 275-305.
- LICHARDUS J. (1991) – Das Gräberfeld von Varna im Rahmen des Totenrituals des Kodžadermen-Gumelnița-Karanovo VI-Komplexes, in J. Lichardus (dir.), *Die Kupferzeit als historische Epoche*, Bonn, R. Habelt (Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde, 55), p.167-194.
- PÉTREQUIN P., CASSEN C., ERRERA M., KLASSEN L., SHERIDAN A., PÉTREQUIN A.-M., dir. (2012), *Jade. Grandes haches alpines du Néolithique européen. V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> millénaires av. J.-C.*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2 vol., 1518 p.
- PÉTREQUIN A.-M., PÉTREQUIN P. (1994) – *Écologie d'un outil : la hache de pierre polie en Irian Jaya*, Paris, CNRS (Monographies du CRA, 12), 439 pages.

**Christian JEUNESSE**  
Université de Strasbourg  
UMR 7044 Archimède